

A ce sujet, j'ai fait une petite enquête. Je suis allé trouver les exploitants de conserveries de poisson et je leur ai demandé comment il se fait qu'il y ait tant d'écart entre le montant versé au pêcheur et le prix de détail. On m'a répondu: "Nous n'avons rien à y voir; c'est Donald Gordon qui fixe les prix." Eh bien, Donald Gordon devrait réviser ses prix!

Depuis quelque temps, on a beaucoup parlé de rationnement en cette enceinte. Je ne m'oppose pas au rationnement; je l'approuve de tout cœur si l'on peut de cette façon faire durer plus longtemps nos approvisionnements de viande. A mon avis, l'erreur que le Gouvernement a commise, ce fut de supprimer le rationnement à une époque où il aurait dû le maintenir. J'aurais cru qu'il se serait aperçu de son erreur en mars ou en février dernier et qu'il aurait rétabli le rationnement, mais je présume qu'il ne voulait pas courir de risque à une époque si rapprochée des élections. Soyons justes. J'ai des miens dans la mère patrie et à l'heure actuelle ils mangent moins que pendant les années de guerre. Ce sont ces gens-là qui ont survécu la guerre-éclair.

Nous savons ce que nos soldats ont accompli et ce qu'ils ont enduré. Ne regimbons pas contre un rationnement bien peu sévère à seule fin de donner son dû à celui-ci ou à celui-là. Il y a quelque temps, je lisais une histoire au sujet d'un citoyen éminent d'Ottawa qui visitait les ruines, en Angleterre, pendant la période de bombardement intense où l'on retrouvait les gens sous les décombres. Voulant engager la conversation avec un petit garçon, il lui demanda: "Qu'espère-tu être quand tu seras grand?". Le petit bonhomme lui répondit: "Être en vie". Montrons-nous de vrais Canadiens dans cette affaire. Les sacrifices que nous pourrions consentir seront bien peu de chose comparés à ce que ces gens ont enduré.

Je termine, car je m'étais promis d'être bref. Quand on examine toutes ces questions, on s'aperçoit que la mise en vigueur du programme à longue portée dont devrait bénéficier l'agriculture est entravée par l'influence qu'exercent sur la politique ministérielle les abattoirs, les meuneries, les raffineries de sucre et le reste. Voilà pourquoi le producteur premier n'a que des revenus aléatoires et se trouve à la merci des capitalistes puissants.

M. P. C. BLACK (Cumberland): Monsieur l'Orateur, j'aurais préféré ne pas participer au débat en ce moment, mais je dois à ma province et à ma région de formuler quelques observations supplémentaires au sujet de la Nouvelle-Ecosse et plus particulièrement du comté de Cumberland. On vous a félicité de toutes parts, monsieur l'Orateur, mais je ne

saurais mieux faire que de vous souhaiter d'être aussi apprécié du présent Parlement à la fin de votre mandat que votre prédécesseur l'a été du dernier.

Ce sont surtout les nouveaux députés qui se sont fait entendre au cours du présent débat, et ils ont prononcé plusieurs discours magnifiques. Il ne fait aucun doute que plusieurs nouveaux députés rendront également de grands services à la chose publique. Pour ma part, je regrette le départ de quelques collègues et amis, entre autres l'honorable R. B. Hanson, qui fut chef de l'opposition pendant plusieurs années. M. Hanson compte vingt-cinq ans de vie publique. Il a bien servi son pays.

Je remarque l'absence d'un autre collègue, dont le siège était près du mien, et que nous appelions Billie Esling. C'est un des meilleurs députés qu'ait eus la Chambre. Il avait l'amitié et le respect de tous.

Je tiens à faire allusion à un autre de mes collègues, Leonard O'Brien, qui aurait fait l'honneur de n'importe quelle circonscription qui l'aurait choisi comme son représentant.

Je note encore l'absence d'un ami de la ville où je demeure qui avait son siège de l'autre côté de la Chambre, l'honorable J. L. Ralston, qui, depuis 1908, a servi son pays dans la vie publique, en temps de paix comme en temps de guerre.

Autre absence que je remarque, celle d'un ami qui était avec nous il y a une semaine et que j'ai vu à peine douze heures avant sa mort: l'honorable Norman McLarty, toujours secourable, et l'ami de tout le monde.

Le Parlement regrette l'absence de ces hommes et de bien d'autres. Nous sommes toutefois heureux d'y accueillir des nouveaux membres, par exemple l'honorable représentant de Vancouver-Burrard (M. Merritt), de qui tout citoyen canadien et tout membre des forces alliés peuvent se dire fiers. L'honorable député descend en ligne directe d'un des plus grands hommes d'Etat, pour ne pas dire le plus grand, que le Canada ait jamais produits. En effet, son arrière-grand-père était sir Charles Tupper. Au nom de la population de Cumberland, j'invite ce soir l'honorable député à revenir à l'endroit où a vécu le vétéran de Cumberland, à la circonscription qu'il a représentée et au sein de laquelle il a si richement contribué à la vie publique de la Nouvelle-Ecosse et du Canada. Le pays ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans les qualités d'homme d'Etat de sir Charles Tupper.

Je suis aussi heureux de voir à son siège notre chef, M. Bracken. Il a passé toute sa vie à servir le public et je crois qu'il peut rendre de plus grands services encore à son pays. Il est très malheureux que les chefs de

[M. Bryce]